

PAROISSE SAINT-PARDOUX-EN-MARCHE

ÉGLISE SAINT-YRIEIX

23 150 SAINT-YRIEIX-LES-BOIS



PRESBYTÈRE ET SECRÉTARIAT

7, rue Jules Sandeau – 23 000 Guéret

Tel. : 05 55 52 14 28

Fax. : 05 55 52 01 62

www.paroisse-st-pardoux.org

www.paroisse-st-pardoux.org/descriptions-deglises.html

Cette église est sous le patronage de saint Yrieix (Aredius), Abbé limousin du VI^e siècle.
En 1182, elle avait pour nom : « *Ecclesia sancti Arre* »

Elle a été construite au XII^e siècle et a été revotée au XIV^e. Elle n'a qu'une nef, comportant deux travées, et un chœur composé d'une nef rectangulaire prolongée par un sanctuaire à chevet droit.

Au XIX^e, restaurations très importantes et construction des deux chapelles latérales, l'une au nord l'autre au sud, qui prolongent latéralement la travée *est* de la nef.

En 1981, l'église était à nouveau en très mauvais état, M. Thibord et son Conseil municipal, puis avec tous ceux qu'il a présidés jusqu'en 2008, se sont efforcés de sauvegarder l'édifice. Les travaux ont commencé, en 1985, par la consolidation du clocher et sa mise hors d'eau, puis réfection de la toiture, intervention sur les nombreuses fissures qui ont été stabilisées.

Ces premiers travaux faits, remises en places des statues, consolidation des boiseries du retable, mise aux normes de l'éclairage, restauration des chaises et des bancs et électrification des cloches qui, chaque jour carillonnent gaiement.

À noter que de nombreux habitants de la commune, les Arédiens, ont contribué au financement de certains travaux.

Aujourd'hui, non seulement l'église est sauvée, mais elle a conservé son identité et son charme apaisant, de vieille église qui incite au recueillement. L'église étant partiellement enclavée dans une propriété privée, nous nous contenterons de photos pour en faire partiellement le tour.

À l'intérieur des églises nous avons des statues, des sculptures, des vitraux, des tableaux, etc.... Tout cela n'a pas été réalisé pour « décorer » l'église, mais pour illustrer l'enseignement des prêtres et en faciliter la mémorisation par des gens qui, à l'époque de la construction, étaient illettrés pour la plupart.

Si tout cela est beau, ce n'est pas pour le plaisir des visiteurs mais pour la gloire de Dieu.

L'église est orientée d'ouest en est. Lorsqu'on entre dans une église on se dirige vers l'est, vers le « Soleil levant » symbole du Christ « Lumière du monde. »



Mur gouttereau sud, clocher et chapelle



Angle sud-est – Croix antéfixe ⁽¹⁾

Le clocher a une base carrée ⁽²⁾ surmontée d'une courte flèche octogonale ⁽³⁾. La couverture de l'église a été refaite en ardoise, l'ancienne était en tuiles.

1 : Croix placée sur la partie saillante d'une toiture pour l'orner. Cette croix, cassée accidentellement lors de la réfection de la toiture, a été refaite à l'identique.

2 : Le nombre 4, représenté par les quatre côtés de la base, symbolise ⁽⁴⁾ le monde matériel : les 4 points cardinaux, les 4 saisons, les 4 éléments (terre, eau, air et feu)...

3 : Le nombre 8 est symbole de résurrection et de vie éternelle : Noé, sa femme, leurs trois fils Sam, Cham et Japhet et leurs épouses.

4 : Le symbole chrétien relie deux réalités, l'une visible, l'autre invisible. Par exemple : la colombe (réalité visible) est le symbole du Saint-Esprit (réalité invisible).

La construction et l'aménagement d'une église se faisant d'est en ouest, le schéma est numéroté dans le même sens.

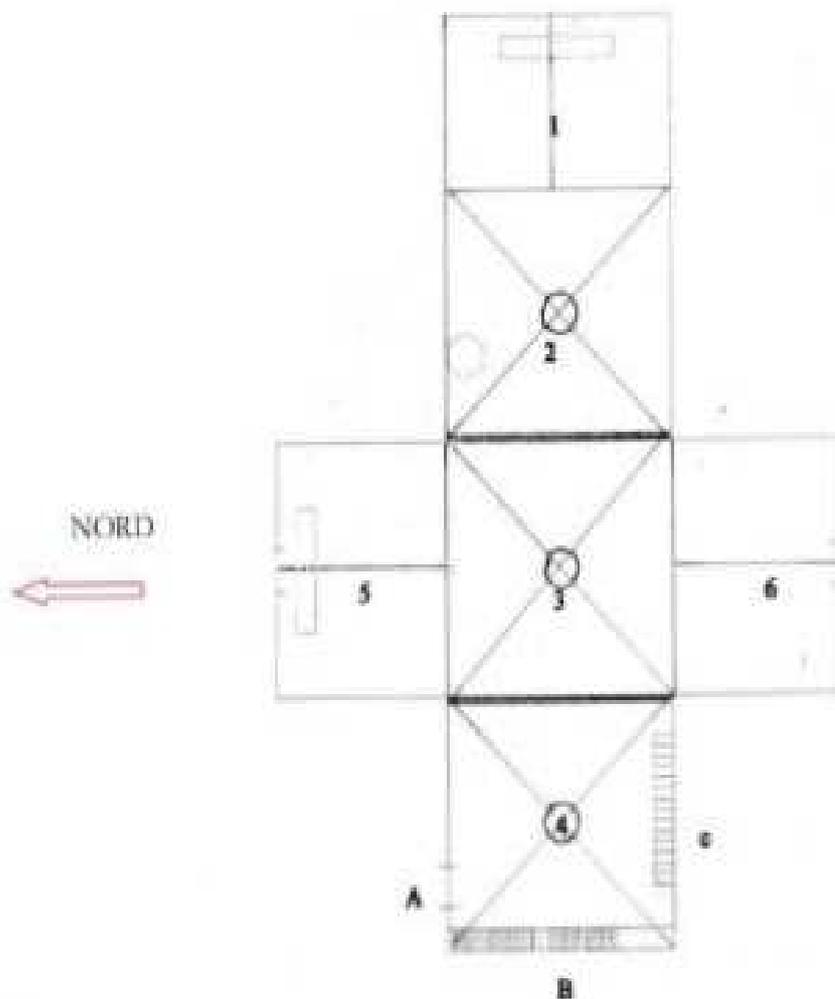


SCHÉMA DE L'ÉGLISE

1 : Sanctuaire (travée est du chœur) ; 2 : Chœur (travée ouest) ; 3 : Travée est de la nef ; 4 : Travée ouest de la nef ; 5 : Chapelle nord ; 6 : Chapelle sud.

A : Portail ; B : Escalier d'accès à la tribune ; C : Échelle menant aux combles et au clocher.



Portail



Pierre en réemploi

Le portail est à l'extrémité ouest du mur nord il est en arc brisé à une voussure. Au-dessus du portail une pierre, en réemploi sculptée de deux têtes, est encastrée dans le mur.

TRAVÉE QUATRE

À gauche de la porte un grand bénitier de forme octogonale ; à droite l'escalier donnant accès à la tribune sous lequel est placé le confessionnal de facture très simple. Au départ de l'escalier un petit bénitier. L'accès au clocher se fait à partir de la tribune, au moyen d'une échelle.



Bénitier octogonal

Sur l'une des faces du bénitier il y a 4 trous qui doivent correspondre à la fixation d'un couvercle. Ce bénitier semble avoir été mis à la place du bénitier d'origine, ce qui a nécessité la modification de la niche.



Confessionnal et escalier donnant accès à la tribune



Petit bénitier

L'origine du confessionnal remonte au XVI^e siècle. Ce meuble a été conçu pour assurer le secret de la confession. Il est constitué de trois éléments. Le prêtre est assis dans le compartiment central. Dans chacun des deux autres se tiennent les pénitents à genoux, l'un se confessant pendant que l'autre termine sa préparation. Les cloisons isolant le prêtre des pénitents sont percées d'une ouverture munie d'une grille et d'une porte coulissante laquelle permet au prêtre d'isoler le pénitent en attente et d'entendre la confession de l'autre.

Aujourd'hui si le confessionnal est pratiquement abandonné, l'obligation de confesser ses péchés graves et en tout cas de se confesser au moins une fois par an est maintenue (Code de Droit canonique - Can. 989).

TRIBUNE



La tribune

À gauche et à droite de la tribune, les chapiteaux supportant l'arc doubleau séparant les deux travées de la nef.



Côté sud
Chapiteau épannelé



Côté nord

Face est : Chapiteau sculpté d'un masque humain à peine ébauché.

Face Ouest : Masque humain grossièrement stylisé.



Accès au clocher



Clef de voûte
représentant une main.



Oculus

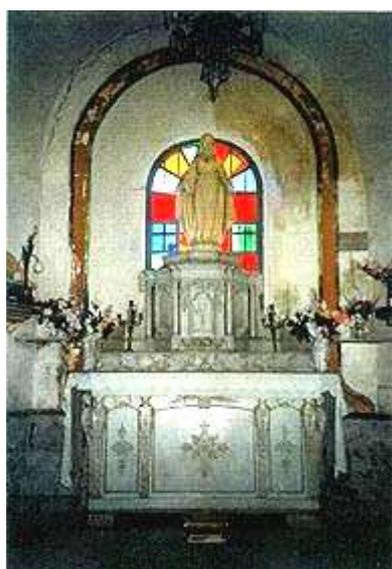
Contre le mur sud une plaque commémorative en l'honneur de Monsieur l'abbé Adrien Leblanc ; une niche fermant à clef et une petite piscine.



« En mémoire de monsieur l'abbé Adrien Leblanc
notre très regretté curé tombé victime du devoir
le 19 janvier 1946, à quarante-trois ans.
Priez pour lui. »

CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE

Travée trois - Chapelle nord



Cette chapelle est voûtée en berceau légèrement brisé.
Autel en bois, peint gris clair



Tabernacle

Petit tabernacle en bois, du XVII^e siècle, peint en gris clair. Sur la porte duquel un bas-relief représente un calice et en-dessous deux têtes d'angelots. De part et d'autre de la porte des niches, vides de leurs statuette, sont encadrées par des colonnes lisses et galbées surmontées de chapiteaux corinthiens. Au-dessus une corniche à modillons supporte une statue de la Vierge. Soubassement à rinceaux.



Statue, de la sainte Vierge, placée sur le tabernacle

Marie était une humble fille de la tribu de Juda. Sa famille descendait de la race royale de David. Le Protévangile⁽¹⁾ de Jacques nous dit que son père et sa mère se nommaient Joachim et Anne, et que bien qu'âgés, sont outragés parce que n'ayant pas d'enfant. Anne a supplié le Seigneur de faire cesser cette épreuve. Un ange lui apparaît pour lui annoncer que sa prière est exaucée. Lorsque l'enfant peut se passer d'une mère, et suivant le désir de Marie, ses parents la conduisent au Temple de Jérusalem pour accomplir le vœu qu'ils avaient fait de la consacrer au Seigneur, elle y resta jusqu'à qu'elle fut fiancée à un homme vertueux, humble comme elle, qui s'appelait Joseph et qui était charpentier.

Alors qu'ils n'avaient pas encore vécu ensemble, l'ange Gabriel lui fut envoyé par Dieu et lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils, tu lui donneras le nom de Jésus. Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu.

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. (*Lc 1, 26-38*)

1 : Protévangile : Évangile apocryphe. Apocryphe : Livre qui, bien se présentant comme inspiré par Dieu, ne fait pas partie des canons bibliques juif ou chrétien.



Dans l'angle nord-est une « Mater dolorosa » (ou Pietà)
Art populaire - peinture récente.

Le Christ mort, descendu de la croix est déposé sur les genoux de sa Mère, la sainte Vierge Marie.

Dans l'angle nord-est, une statue de Notre-Dame de Lourdes et à l'entrée de la chapelle, une statue de sainte Jeanne d'Arc.

NOTRE-DAME DE LOURDES*



Le 11 février 1858, sous le règne de Napoléon III, dans une excavation du rocher de Massabielle, la Reine des Cieux apparut 18 fois à l'humble fille des Soubirous : Bernarde dite Bernadette.

Dans la matinée du 11 février 1858, Bernadette, sa sœur Toinette et une jeune voisine de douze ans, Jeanne Abadie, partent ramasser du bois. À l'entrée de la grotte de Massabielle il y a des branches mortes, mais pour les atteindre il faut traverser le canal qui, avant de se jeter dans le Gave, alimente plusieurs moulins. Jeanne et Toinette enlèvent leurs sabots et traversent dans l'eau glacée. Bernadette, à cause de son asthme, ne peut les rejoindre. Soudain Bernadette entend « Une rumeur de vent comme quand il fait de l'orage », mais tout est tranquille, pas le moindre frémissement dans les branchages.

Bernadette raconta : « Dans l'ouverture de la grotte, je vis une jeune fille blanche, pas plus grande que moi, qui me salua... ». La nouvelle se répandit dans la région, les gens viennent de plus en plus nombreux à la grotte.

Par son mandement en date du 18 janvier 1862, Mgr Laurence, évêque de Tarbes, reconnaît l'authenticité des apparitions de l'Immaculée Conception Mère de Dieu, à Bernadette, le 11 février 1862 et jours suivants, au nombre de 18 fois.

PRINCIPALES PAROLES DE LA SAINTE VIERGE

- Jeudi 18 février : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours »
 Puis : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde,
 mais dans l'autre. »
- Dimanche 21 : « Priez pour les pécheurs ».
- Mercredi 24 : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »
- Jeudi 25 : « Allez boire à la fontaine et vous y laver »
- Samedi 27 : « Baisez la terre par pénitence pour les pécheurs »
- Puis : « Vous irez dire aux prêtres de faire bâtir ici une chapelle »
- Mardi 2 : « Je veux qu'on vienne ici en procession »

Jeudi 25 mars – Fête de l'Annonciation

Bernadette, pour obéir au curé de la paroisse l'abbé Peyramale, demande :

« ô Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ? »

La Dame répond :

« QUE SOY ERA IMMACULADA COUNCEPCIU »
 (JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION)

**(Extraits de l'ouvrage de Mgr Trochu : Sainte Bernadette - © Desclée de Brouwer 1956
 et de celui de M. l'abbé Laurentin : Vie de Bernadette – Le livre du centenaire imprimé en 2002 - © Desclée de Brouwer
 – 1978.*

Bulle “INEFFABILIS DEUS”*

PIE IX, le 8 décembre 1854

... Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine, qui tient que la **bienheureuse Vierge Marie** a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, **préservée intacte de toute souillure du péché originel**, est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles.

C'est pourquoi, s'il en était, ce qu'à Dieu ne plaise, qui eussent la présomption d'avoir des sentiments contraires à ce que nous venons de définir, qu'ils sachent très clairement qu'ils se condamnent eux-mêmes par leur propre jugement, qu'ils ont fait naufrage dans la foi et se sont séparés de l'unité de l'Eglise, et que, de plus, par le même fait, ils encourent les peines portées par le droit s'ils osent manifester par parole, par écrit ou par quelque signe extérieur, ce qu'ils pensent intérieurement...

*<http://missel.free.fr/Sanctoral/12/08.php#sommaire#sommaire>

Au cours des XIX^e et XX^e siècles,
la Sainte Vierge, en 7 lieux différents, apparaît plus de 50 fois en France.

Rue du Bac - 1830 à Catherine Labouré – Religieuse (24 ans) – Médaille miraculeuse – 3 Apparitions.

http://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/fr/e3_Catherine_Laboure.asp

La Salette – 1846 à Mélanie Calvat (15 ans) et à Maximin Giraud (11 ans) – 1 apparition.
jesusmarie.free.fr/apparitions_salette.html

Lourdes – 1858 à Bernadette Soubirous (14 ans) 18 apparitions.
jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html

Pontmain – 1871 à Eugène et Joseph Barbedette et d'autres enfants, dont Victorine Boitin (25 mois) dans les bras de sa mère, Victorine bat des mains et dit : « le Jésus, le Jésus »
 1 apparition. www.sanctuaire-pontmain.com/

Pellevoisin – 1876 à Estelle Faguet (32 ans) – 15 apparitions. www.pellevoisin.net/

La Marne – 5-8 septembre 1914 – La Vierge aurait apparue et fait reculer l'armée allemande, plus de 100 000 soldats allemands l'auraient vue. Aucune enquête diocésaine n'a été faite.

L'Île Bouchard – 1947 à Jacqueline (12 ans) et Jeanne (7 ans) Aubry, Nicole Robin (10 ans) et Laura Croizon (8 ans) – 10 apparitions. Aucune enquête diocésaine n'a été faite, M^{gr} Vingt-Trois autorise, par décret du 8/12/2001, pèlerinage et culte public en l'église paroissiale.
www.ilebouchard.com/

SAINTE JEANNE D'ARC*

(1412-1431)

Vierge et martyre – Canonisée le 16 mai 1920 – Fête locale le 30 mai.

Sa fête, devenue fête nationale : « Fête du patriotisme » (les bâtiments publics doivent être pavés), a été fixée au dimanche suivant le 8 mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans en 1429.



Jeanne est née à Domremy (Vosges) en 1412. Elle avait 13 ans lorsqu'elle entendit les voix de saint Michel, de sainte Catherine et de sainte Marguerite lui enjoignant de sauver la France. À 17 ans elle alla trouver le dauphin Charles à Chinon. Le 20 avril, le dauphin la nomme chef de guerre et attache à sa personne, en qualité d'aide de camp, le plus sage et le plus courtois des preux de France, Jean d'Aulon. Jeanne entre dans Orléans le vendredi 29 avril, à 8 heures du soir au chant du Veni Creator et libère la ville. Le dimanche 8 mai 1429, les Anglais lèvent le siège. Elle délivra ensuite de nombreuses villes : Orléans, Reims, Troyes, Auxerre... À Reims, elle fit couronner son roi sous le nom de Charles VII, le 17 juillet 1429.

Faite prisonnière à Compiègne elle fut vendue aux Anglais, traduite devant un tribunal ecclésiastique acquis aux envahisseurs, condamnée comme hérétique, relapse et apostat⁽¹⁾.

Elle fut brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431. Elle avait 19 ans.

À ses juges Jeanne répondait :
« Puisque Dieu le commandait, il le convenait faire ».

André Maurois de l'Académie française, écrit dans son Histoire de la France :

« L'histoire de Jeanne d'Arc est à la fois la suite de miracles la plus surprenante et la suite d'actes politiques la plus raisonnable ».

* © 1947 : by Éditions de la Maison française.

* André Maurois © Éditions de la Maison Française Inc, à New York

1 : *Hérétique* : Qui professe ou soutient une hérésie, c'est à dire une doctrine d'origine chrétienne contraire à la foi catholique et condamnée par l'Église.

2 : *Relapse* : Se disait d'un chrétien retombé dans l'hérésie.

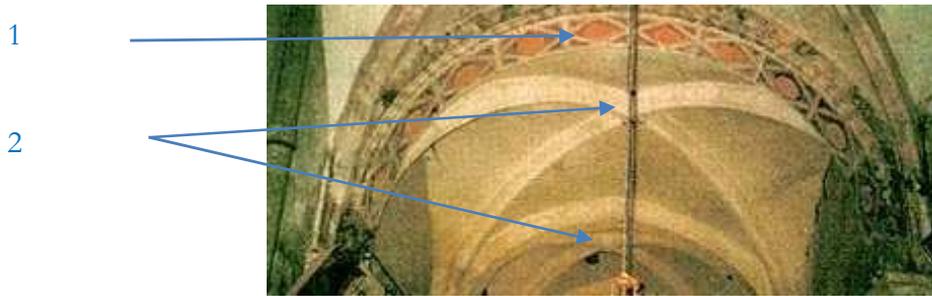
3 : *Apostat* : Personne qui a abandonné publiquement et volontairement une religion (particulièrement chrétienne).

CHŒUR



Chœur vu de la tribune

Le chœur est composé de deux travées : le chœur proprement dit (travée deux), séparé de la nef par un arc doubleau décoré de fresques ; le sanctuaire (travée un) séparé du chœur par un autre arc doubleau.



Arc doubleau à l'entrée du chœur (1) et les deux voûtes de la nef (2).



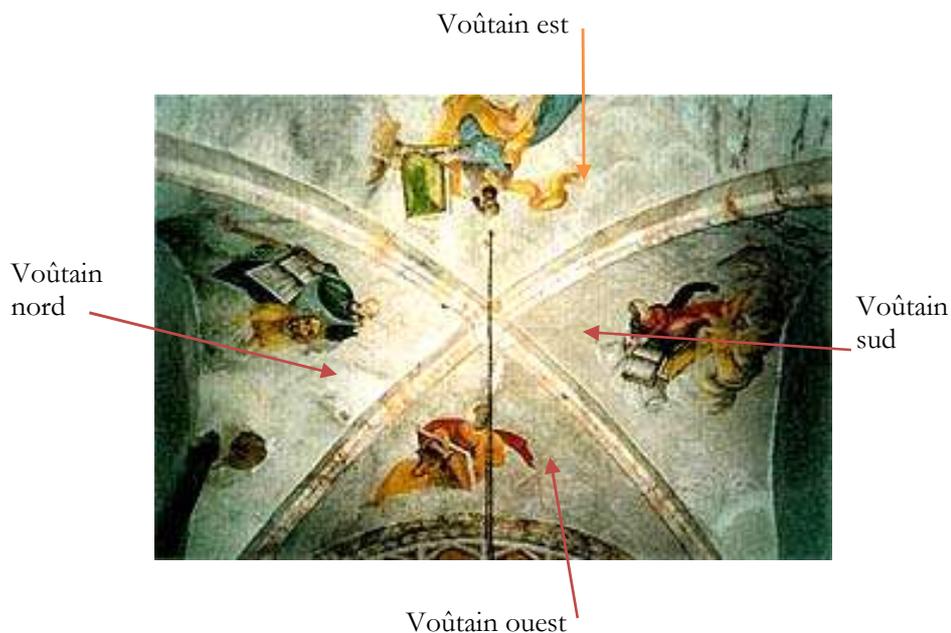
Chapiteaux des colonnes supportant l'arc doubleau.
Épannelé avec palmettes
côté nord



Feuilles imbriquées
côté sud

Remarque : Des traces de fresques ⁽¹⁾, datant du Moyen-Âge, sont encore visibles sur des chapiteaux, des colonnes et sur les murs où des sondages ont été effectués.

1 : La peinture à fresque consiste à employer des couleurs à l'eau sur l'enduit frais d'un mur. Les couleurs sont absorbées par l'enduit. Ce procédé simple est d'une exécution très difficile. La surface enduite du mur doit être peinte pendant que l'enduit reste frais. Rien à voir avec les peintures appliquées sur enduits secs et improprement appelées fresques.



Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1978.

La voûte a été peinte au milieu du XIX^e siècle. Chaque voûtain représente un évangeliste.
La clé de voûte est ornée d'une spirale.

Voûtain est : Saint Matthieu dont le symbole est l'homme parce que son Évangile, qu'il tient à la main, commence par la liste des ancêtres de Jésus. Il a voulu montrer que le Fils de Dieu fait partie de la grande famille des hommes.

Matthieu était un juif de Galilée, receveur des impôts (publicain) à Capharnaüm et s'appelait Lévi. Les juifs détestaient ces fonctionnaires. Leur réputation, qu'ils soient grecs, romains ou juifs est partout la même, on les accuse d'exactions de toutes sortes, ils sont mis au rang des voleurs et des assassins. Un jour, Jésus passant devant le bureau de la douane où était assis Matthieu, lui dit : « Suis-moi. » Aussitôt Matthieu se leva et le suivit.

Voûtain nord : Saint Marc a pour symbole le lion parce que son Évangile commence dans le désert, avec Jean-Baptiste qui annonce la venue du Messie. Le désert est le lieu des bêtes sauvages.

Le nom de cet évangéliste, surnommé Marc, est en réalité Jean. Il est parfois appelé Jean-Marc. Saint Marc est intimement mêlé à l'enseignement de saint Pierre. Saint Irénée écrit : « Après la mort de Pierre et de Paul, Marc, disciple et interprète de Pierre, nous transcrit par écrit ce que Pierre avait prêché. »

Voûtain ouest : Saint Luc a pour symbole le taureau parce que son Évangile commence au Temple de Jérusalem. Temple dans lequel on offrait des animaux en sacrifice au Seigneur, la plus belle offrande était un jeune taureau.

Disciple de saint Paul, saint Luc fut son compagnon habituel. Né à Antioche il y exerçait la médecine. Il nous a laissé une précieuse histoire de nos origines chrétiennes plus complète sur un grand nombre de points que celles des autres évangélistes.

Voûtain sud : Saint Jean, apôtre et évangéliste. Son Évangile commence par une méditation : « Au commencement le Verbe était et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. »

A l'aigle pour symbole, car Jean est celui qui contemple le mieux la lumière de Dieu. Un vieux quatrain, parlant de l'aigle, dit :

« Sur tous les oyseaultx je suis le roy
Voler je peux en si haut lieu
Que le soleil de près je voy ;
Heureux sont ceux qui verront Dieu. »

Le long du mur nord sont placées la chaire et des stalles, destinées aux prêtres communalistes, chacune est surmontée d'une patère. L'ensemble est de facture très simple. La chaire n'a pas de baldaquin, a-t-il été supprimé lors d'une réparation antérieure ?



Chaire et stalles

PRÊTRES COMMUNALISTES*
ou prêtres filleuls

Certaines régions de France, mais surtout le Massif Central, ont connu depuis le XIII^e siècle des associations d'ecclésiastiques sans fonction précise, sans bénéfice, que les fidèles chargeaient de célébrer des messes, le plus souvent pour des défunts.

Dans « La Creuse » il y avait 121 communautés pour 293 paroisses.

Au XVI^e siècle des paroisses comme Ajain, Ahun, Guéret, Aubusson ont eu de 40 à 50 prêtres communalistes ; Felletin arrive même à 67. On peut estimer que dans les limites actuelles de la Creuse le total des prêtres n'était pas inférieur à 3 000.

La raison fondamentale de l'augmentation très importante du nombre de prêtres tient à la diffusion de la crainte du purgatoire. Les conciles de Florence (1439), de Trente (Pie IV – 1536 1564) et la Contre-réforme aidée de la Compagnie de Jésus, réaffirment le dogme du purgatoire et de la possibilité d'en abréger les peines par des prières et surtout en faisant célébrer des messes après le décès : soit un simple « Service » de trois messes étalées sur une année, soit une fondation perpétuelle de messes et autres prières à célébrer chaque année. Les familles riches préfèrent la seconde, jusqu'à fonder des chapelleries, ici appelées « vicairies », comportant une liturgie mensuelle, voire hebdomadaire.

Le succès de l'association s'explique par le mode de recrutement : il suffisait d'être enfant de la paroisse, clerc puis prêtre pour avoir droit à une place au sein de la communauté. On demandait aussi un minimum de connaissances scripturaires et musicales.

« Ces communalistes, dispersés dans une multitude de hameaux, vivant à pot et à feu chez leurs parents, se distinguent peu des paysans. Ils portent les mêmes habits, chaussent les mêmes galoches et partagent les mêmes occupations ... ». Lorsque les filleuls ne peuvent travailler avec leurs parents, ils tenaient souvent, jusqu'au XVI^e siècle, des tavernes ou étaient marchands de grains ou de bestiaux.

Personne cependant ne les confond avec le commun des villageois. D'une part, ils possèdent, comme prêtres, un pouvoir qui aux yeux de chacun prime tous les autres : agir sur le domaine mystérieux de l'au-delà, en abrégant la durée du purgatoire. D'autre part, en tant que communauté ayant accumulé des revenus de biens meubles et immeubles, ils jouent un rôle économique essentiel pour les paysans. Ils peuvent en effet user des ressources de la communauté et tenir un rôle de prêteurs.

Au XVIII^e siècle, après l'institution des séminaires, les filleuls ne se distinguaient plus, ni par leur formation ni par leur mode de vie, des autres prêtres.

La Révolution va précipiter l'assimilation. En 1786, il y a environ 40 prêtres communalistes dans la Creuse. On les laisse subsister jusqu'à la loi du 18 août qui les englobe dans la suppression des congrégations et confréries. Un tiers d'entre eux refusent le serment à la Constitution civile.

*Extraits des Mémoires de la Société des Sciences Naturelles, Archéologiques et Historiques de la Creuse



Autel actuel.
En arrière-plan, l'ancien maître-autel

Dans le chœur, l'autel pour célébrations « Face au peuple » ainsi que cela se faisait au début du christianisme et se refait depuis le Concile Vatican II (1962-1965).

Deux marches en bois donnent accès à l'autel pour célébrations face au peuple, la seconde recouvre une marche en pierre ; deux autres donnent accès au maître autel. Avant la mise en place de l'autel « Face au peuple », trois marches en pierre donnaient accès au maître autel (3 : symbole de la Sainte Trinité : « Dieu le Père, le Fils et l'Esprit-Saint »).

LE SANCTUAIRE

Le sanctuaire est séparé du chœur par un arc doubleau supporté par les chapiteaux de deux colonnettes. Les chapiteaux sont rectangulaires, les colonnettes sont arrêtées à environ 2,20 mètres du sol, elles sont reçues par des culots à motifs abstraits.



Colonnette nord



nord

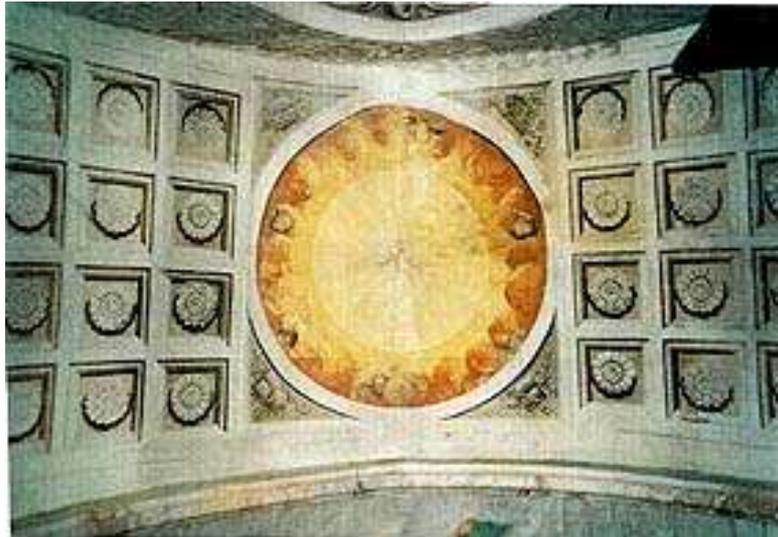


sud

Chapiteaux



Colonnette sud



Voûte

La voûte est en berceau brisé surbaissé avec corniche de départ en quart de rond. Cette voûte est peinte de caissons en trompe l'œil. Au centre, dans un vaste nimbe circulaire entouré d'angelots, la colombe symbole de l'Esprit-Saint. Peinture du XIX^e siècle.

(Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1978.)



Vitrail axial représentant Saint Yrieix

Avec, à la base, l'inscription : « CHARLEMAGNE. A TOULOUSE. 1868. »

SAINT YRIEIX*

(Aredius)

Yrieix est assez bien connu car Grégoire de Tours son contemporain a longuement parlé de lui, notamment dans son histoire des Francs. Il existe en outre, un testament de saint Yrieix lui-même, daté d'octobre 572, document dont l'authenticité ne semble pas douteuse. Issu d'une famille aristocratique limousine, Yrieix (Aredius) naquit en Limousin entre 510 et 516 et fut très jeune envoyé à Trèves, à la cour du roi d'Austrasie, dont dépendait alors la partie limousine de l'Aquitaine.

Remarqué par saint Nizier, évêque de cette ville, et admis dans son intimité, il entra dans l'état ecclésiastique. C'est au cours de ce séjour à Trèves que, selon la légende, une belle colombe descendant de la voûte du chœur de l'église vola doucement autour de lui et vint ensuite se poser sur sa tête pour montrer qu'il était déjà tout rempli de la grâce du Saint-Esprit. Confus de ce témoignage, le jeune clerc cherchait à s'éloigner, mais l'office terminé, l'oiseau le suivit alors qu'il traversait la place publique. Ce manège dura trente jours, au grand étonnement de l'évêque de Trèves.

À la mort de son père, Yrieix, devenu prêtre, rentra en Limousin. Confiant à sa mère Pélagie le soin d'administrer ses différents biens, il se retira quelque temps au lieu-dit La Rochette, à proximité de sa propriété familiale d'Attanum ; puis il se décida, vers 540, à construire avec quelques-uns de ses serviteurs une communauté monastique, dans la maison même d'Attanum, noyau du futur monastère et du futur bourg qui prendront plus tard le nom de Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne).

On connaît assez bien quelques comportements particuliers de saint Yrieix. Il était souvent sur les routes, suivant en cela d'anciennes traditions monastiques recommandant les pèlerinages et les voyages instructifs et édifiants plutôt que la stabilité préconisée par saint Benoît (mort vers 547, au moment même de la fondation d'Attanum). Il alla très souvent à Tours afin d'y vénérer le tombeau de saint Martin. La sanctification par la visite à des lieux saints est un but assidûment recherché par saint Yrieix qui manifesta à plusieurs reprises le désir ardent de rapporter des reliques, ou plus précisément des objets, ayant été en contact avec les corps saints ou le lieu qui les abritait : de l'eau, de l'huile, du baume...

Saint Yrieix avait comme autre préoccupation de construire des églises ; il en cite trois dans son testament : l'une dédiée à saint Hilaire, une autre à saint Julien et la troisième à saint Maximin.

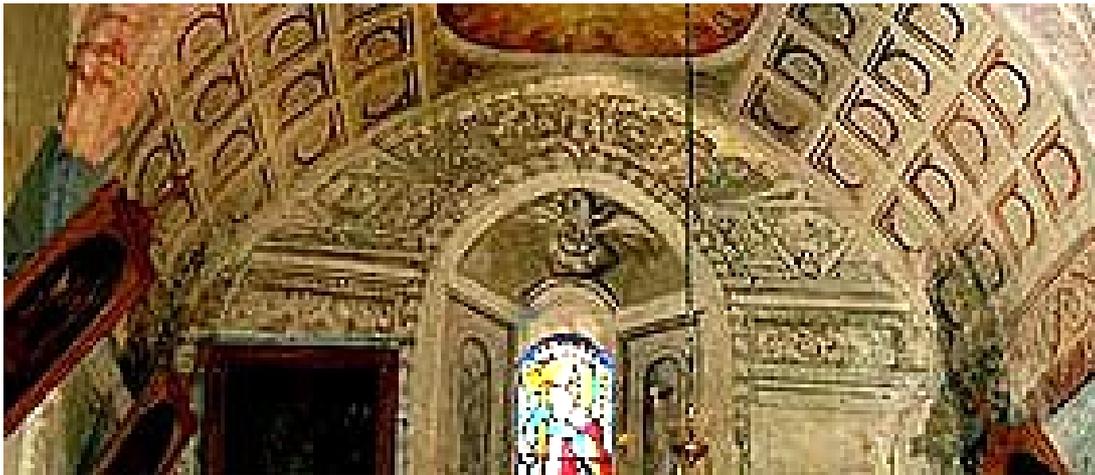
Atteint de dysenterie, Yrieix mourut le 25 août 591, au retour d'un pèlerinage sur le tombeau de saint Martin de Tours, et ce fut son ami saint Ferréol, évêque de Limoges qui présida à ses obsèques.

On ne sait si le corps du saint resta à Saint-Yrieix au moment des invasions du VIII^e siècle ; il semble qu'il avait pu être mis à l'abri dans l'église de Saint-Hilaire-Lastour qu'il avait bâtie et où on aurait retrouvé un sarcophage contenant ses cendres et ses ossements répartis dans deux vases. Vers 1050 une chasse contenant ses reliques aurait été au Moutier-Rozeille et qu'elle aurait réintégré son lieu d'origine vers 1170. Cent cinquante ans plus tard on parle d'une chasse d'argent où étaient présentées, sur le maître-autel de Saint-Yrieix les reliques du saint fondateur.

Dès le milieu du XI^e siècle, le monastère d'Attanum, devenu de « Saint-Yrieix », avait abandonné la règle monastique pour se transformer en un chapitre de chanoines séculiers, adeptes de la règle de saint Augustin. La fête principale de saint Yrieix tombait le 25 août dans les anciens calendriers. Elle céda le pas à celle de saint Louis, passant, en 1690, au 26 août. Une dizaine de paroisses ou de localités furent fondées sur le nom d'Yrieix, dont la moitié en dehors du diocèse de Limoges, avec parfois une déformation du nom : La-Motte-Saint-Héray - Saint-Izaire - Saint-Serries - Saint-Arey (dans l'Isère)... On invoquait saint Yrieix pour rendre la vue aux aveugles, la force aux paralytiques, ainsi que pour détecter les sources (le nom d'Aredius évoquant l'aridité).

Il est naturellement représenté en abbé, ou parfois en prêtre, avec comme attribut la colombe que l'on retrouve à Janailhac, avec une fonction de reliquaire, mais aussi sur une bannière de procession où il porte la colombe sur son épaule.

* *Légende dorée du Limousin : les saints de la Haute-Vienne – l'inventaire cahiers du patrimoine n° 3*



Le chevet est orné de peintures modernes en trompe l'œil à la grisaille. Ces peintures représentent des rinceaux et, dans l'ébrasement de la baie, deux niches avec statues, dans l'intrados, un pélican⁽¹⁾ nourrissant ses petits de sa chair.



Pélican nourrissant ses petits de sa chair

1 : Cet oiseau, palmipède au long bec pourvu d'une poche dans laquelle sont emmagasinés les poissons destinés à la nourriture des jeunes, est un symbole eucharistique. Saint Augustin est le premier à avoir fait le rapprochement entre Jésus et le pélican : « Prenez et mangez ceci est mon corps...Prenez et buvez ceci est mon sang.»

2 : Certaines légendes racontent que, en cas de nécessité, le petit pélican boit du sang maternel et se nourrit ainsi de la substance même de ses parents.

CHEMIN DE CROIX

Les première et quatorzième stations du Chemin de croix sont dans le sanctuaire, les autres dans la nef.



Première station du Chemin de croix.
Elle représente Jésus condamné à mort.
(Contre le mur nord)



Quatorzième station.
Jésus est mis au tombeau.
(Contre le mur sud)

HISTOIRE DU « CHEMIN DE CROIX »*

Depuis la Paix de Constantin (313), des foules de chrétiens ont voulu, chaque année, se trouver à Jérusalem la semaine de la Passion du Christ, et refaire le chemin que celui-ci avait parcouru les jours qui ont précédé sa mort.

Les Franciscains imaginèrent et diffusèrent au XIV^e et au XV^e siècles la dévotion du « Chemin de Croix ». Gardiens des Lieux Saints depuis le XIV^e siècle, en vertu d'un accord passé avec les Turcs, ils dirigeaient, à Jérusalem, les exercices spirituels des pèlerins sur la *Via Dolorosa*, voie, suivie par le Christ, qui allait du tribunal de Pilate, au bas de la ville, jusqu'au sommet du Golgotha (le Calvaire).

Ils eurent l'idée de transposer cette forme de méditation sur la Passion au cadre de vie habituel de l'ensemble des fidèles et de permettre ainsi à ceux qui ne pouvaient pas se rendre en Terre Sainte d'accomplir la même démarche que les pèlerins.

Pour ce faire, ils disposèrent en plein air ou dans les églises, des séries d'évocations (tableaux, statues, croix) des scènes marquantes de l'itinéraire du Christ vers le Calvaire et ils faisaient prier et méditer les fidèles à chacune de ces étapes ou « Stations ».

Le nombre de stations varia jusqu'au XVIII^e siècle, au cours duquel elles furent fixées à 14 par les papes Clément XII et Benoît XIV qui, de manière plus générale, donnèrent au Chemin de Croix les caractères qu'on lui connaît aujourd'hui.

Depuis 1958, et la création d'un Chemin de Croix de quinze stations à Lourdes, s'est répandue l'habitude de terminer ce petit pèlerinage :



« Avec Marie dans l'Espérance de la Résurrection.
XV^e station du Chemin de Croix de Lourdes

CHEMIN DE CROIX

Tous les Vendredis Saints à 15 heures, les catholiques se réunissent pour participer à cette méditation sur la Passion du Christ.

<p>1^e station : Jésus est condamné à mort. 2^e station : Jésus est chargé de sa croix. 3^e station : Jésus tombe sous le poids de sa croix. 4^e station : Jésus rencontre sa très sainte Mère . 5^e station : Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix. 6^e station : Une femme pieuse essuie la face de Jésus 7^e station : Jésus tombe pour la seconde fois.</p>	<p>8^e station : Jésus console les filles d'Israël 9^e station : Jésus tombe pour la troisième fois. 10^e station : Jésus est dépouillé de ses vêtements. 11^e station : Jésus est cloué à la croix. 12^e station : Jésus meurt sur la croix. 13^e station : Jésus est descendu de la croix et remis à sa Mère. 14^e station : Jésus est mis dans le sépulcre. ----- 15^e station : Avec Marie dans l'Espérance de la Résurrection</p>
---	--

La date la plus probable de la crucifixion de Jésus semble être le 3 avril 33 (plutôt que le 7 avril 30.) Ces deux années la Pâque y fut célébrée un jour de Sabbat. L'an 33 l'emporte, car c'est la politique de Tibère (à partir de 31-33) qui explique le revirement de Pilate, obligé d'être « Ami de César » et donc favorable aux juifs, ainsi que son amitié nouvelle avec Hérode Antipas (Lc 23, 12).

C'est en grande partie grâce à la visite que saint François d'Assise fit, au cours des croisades, en 1219, au risque de sa vie, au sultan de Babylone Malik al Kamil, que de nombreux lieux saints ont été confiés à la garde des franciscains. (Croisade de 1096-1270)

*© Éditions Droguet et Ardant / Fayard – Paris 1989 - THEO « l'Encyclopédie catholique pour tous »

LE MAÎTRE-AUTEL



Superbe Maître-autel baroque en bois doré du XVIII^e siècle



†

Au centre de l'antependium les lettres « I H S » « IESUS HOMINUM SALVATOR »

Expression latine signifiant : « Jésus Sauveur des Hommes ».



Tabernacle à ailes dont la prédelle comporte trois marches, les chandeliers sont déposés sur la seconde.

Sur la porte du tabernacle est sculpté un calice. Cette porte est encadrée par deux colonnettes cannelées à chapiteaux corinthiens, elle est surmontée d'une frise très élégante. Les panneaux plats, en retrait, sont ornés de guirlandes et terminés par de lourds jetés de pampres qui reposent sur la troisième marche de la prédelle.



Au-dessus du tabernacle : la niche à ostension, constituée par six colonnes unies à chapiteaux corinthiens disposées en demi-cercle, surmontée d'un globe terrestre avec croix, symbolisant la toute-puissance de Dieu sur sa Création.

RETABLE

En arrière du maître-autel, un retable du XVIII^e siècle, très abîmé mais consolidé, est composé, au-dessus de la partie nord, d'un grand tableau représentant saint Yrieix avec mitre et crosse d'abbé et, en arrière-plan une forêt. Le tableau qui était au sud a disparu.



Tableau nord représentant saint Yrieix

Deux statues en bois doré et polychromé, œuvres populaires du XVIII^e siècle
(Inscrites en 1978).

Saint Yrieix

Sainte Vierge à l'Enfant

SAINTE ANNE *

Mère de la Vierge Marie

Fête le 26 juillet



Sainte Anne et Marie enfant

Statue en bois du XIX^e siècle (inscrite en 1978)

Anne est l'épouse de saint Joachim. Les récits les concernant sont rapportés par des textes apocryphes ⁽¹⁾. Mais parce qu'ils ont donné la vie à la Mère du Sauveur et l'ont formée spirituellement, ils sont vénérés de longue date particulièrement en Bretagne dont elle est la patronne.

Les visages, à première vue peuvent surprendre, mais lorsqu'on connaît la vie des deux personnages, on comprend que sainte Anne, toute concentrée, pense à la destinée de sa fille consacrée au Seigneur et Marie accepte sereinement sa destinée de consacrée à Dieu.

Le sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray, a été édifié à l'emplacement où, à la suite des apparitions de la sainte, d'août 1623 à mars 1625, à Yvon Nicolazic, celui-ci découvrit une statue de sainte Anne provenant d'un sanctuaire beaucoup plus ancien.

Le recteur du sanctuaire indique qu'il n'y a qu'une statue représentant sainte Anne seule, celle du haut du clocher, toutes les autres la représentent soit avec Marie enfant, soit avec Marie tenant Jésus dans ses bras. Pourquoi ? Tout simplement parce que sainte Anne s'est présentée à Yvon Nicolazic, le 25 juillet 1624, comme « Anne, mère de Marie ». Elle transmet à Marie ce qu'elle a reçu, à savoir la Parole de Dieu.



Piscine*

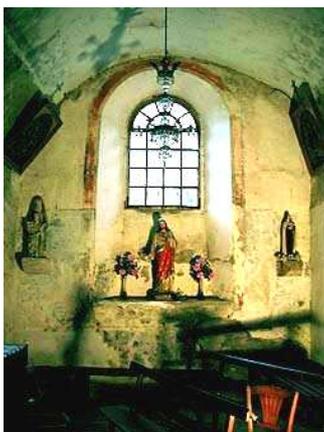
C'est à partir du XII^e siècle que l'on trouve des piscines ; le prêtre, après avoir communié, quittait l'autel pour s'y rendre et il y déversait l'eau dont il s'était servi pour la purification du calice. Cette eau allait se perdre dans le sol, soit par un conduit caché, soit plus rarement par une petite gargouille extérieure.

Le type le plus rare et peut être le plus ancien de piscine consiste en un entonnoir de pierre faisant saillie sur le parement de la maçonnerie ou taillé sur une colonnette creuse. Le type le plus usuel est une niche dont l'appui est aménagé en évier avec une ou deux cuvettes de pierre ayant un trou d'écoulement ; généralement, une place est ménagée dans la niche, pour les burettes.

Les piscines perdirent de leur importance à partir du XIII^e siècle, le Pape Innocent III ayant ordonné que l'eau et le vin ayant servi à purifier le calice après la communion du célébrant soient absorbés par celui-ci.

* ZODIAQUE Introduction à la nuit des temps : GLOSSAIRE
Manuel d'archéologie française – Architecture religieuse par Camille Enlart
– Éditions Alphonse Picard – Paris – 1910

CHAPELLE SUD



Cette chapelle voûtée en arc plein cintre très légèrement brisé. Elle est éclairée par une baie en plein cintre, sous laquelle il y a une statue du Sacré-Cœur de Jésus. Dans l'angle sud-ouest une statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et dans l'angle sud-est une belle statue en pierre calcaire de sainte Anne avec la Vierge et l'Enfant Jésus.

LE SACRÉ-CŒUR *

Fête : 19 jours après la Pentecôte



La dévotion au Sacré-Cœur, cœur de chair du Christ, proposée à l'adoration des croyants comme symbole de l'amour de Dieu pour l'homme, commence à se répandre au XVII^e siècle avec surtout les révélations reçues par sainte Marguerite-Marie Alacoque, dans son monastère de la Visitation à Paray-le Monial (Première Apparition de Jésus le 27 décembre 1673).

Les consécérations au Sacré-Cœur se multiplient. La Belgique est le premier pays à se consacrer en 1869. La France suit le mouvement en 1873, lors d'un vaste pèlerinage à Paray-le-Monial conduit par plus de cent députés. C'est la phase des débuts de la III^e République, alors que siège une Assemblée nationale à majorité monarchiste.



Le Sacré-Cœur de Paris

En 1873, la majorité de l'Assemblée vote une loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Montmartre.

La même année, le pape Léon XIII publie l'encyclique *Annum sacrum*, la première consacrée au culte du Sacré-Cœur, dont il précise les bases théologiques.

**(Nouvelle Encyclopédie catholique THÉO – Droguet & Ardant/Fayard : – 1989)*

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE *

*Térèse Martin - Religieuse française (Alençon 1873 – Lisieux 1897-
Patronne des Missions – Fête le 3 octobre*



D'une famille de petite bourgeoisie normande elle entra en 1888, à l'âge de 15 ans, comme trois de ses sœurs, au carmel de Lisieux où elle mourut à l'âge de 24 ans. Elle y mena une vie sans relief, à la recherche, pour aller vers Dieu, d'une « Petite voie » d'abandon et d'amour.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a recueilli le meilleur de la tradition du Carmel concernant l'Enfant Jésus. Vécue et enrichie de son expérience, elle en a fait une véritable doctrine spirituelle. La voie qu'elle propose, retracée dans son « Histoire d'une âme » autobiographie écrite sur l'ordre de sa Supérieure, sa sœur Pauline, est la « Voie d'enfance » ou « Petite voie » : reconnaître sa petitesse, s'abandonner avec confiance à la bonté de Dieu comme un enfant dans les bras de sa mère. Son autobiographie, « Histoire d'une âme » a fait connaître au monde son message spirituel.

Quelques jours avant sa mort elle dit :

***« Mon désir est de pouvoir encore travailler pour l'Église et pour les âmes...
Oui, je ferai tomber des roses sur la terre. »***

A été canonisée en 1925 et proclamée docteur de l'Église en 1997.

* Le vrai visage des saints – W. Schamoni – Desclée de Brouwer 1955
Nouvelle Encyclopédie catholique THÉO – Droguet & Ardant/Fayard – 1989

SAINTE ANNE, LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS



Statue en pierre calcaire du XVI^e siècle, polychromée –
Classée en 1963.

Cette statue, qui était dans le parc du château de Beaumont, a été offerte à Monsieur l'abbé André Recoing, pour l'église de Saint-Yrieix en 1946, par la famille de Beaumont, lorsqu'elle a vendu son château. L'abbé Recoing était alors curé de Sainte-Feyre et, faute de presbytère, logeait à Saint-Yrieix.

Contre le mur ouest de la chapelle sud, à gauche, saint Antoine de Padoue portant l'Enfant Jésus assis sur le Livre des Évangiles. Au centre, statue de saint Vianney, curé d'Ars.

SAINT ANTOINE DE PADOUE*

1195-1231

Père franciscain – Docteur de l'Église

Fête le 15 juin



Né à Lisbonne, d'une famille noble et militaire. Il reçut au baptême le nom de Fernando. En 1220, il entre chez les Franciscains pour répondre à sa vocation missionnaire et prend le nom d'Antoine.

Après un séjour au Maroc, où sa santé ne lui permet pas de rester, il gagne Assise. Ses dons d'orateur et de controversiste, sa culture théologique, l'ardeur de sa foi le vouent à une intense activité de prédication d'abord en Italie où il combat l'hérésie cathare, puis entre 1225 et 1227, dans le Midi de la France (Toulouse, Montpellier, Le Puy, Brive, Limoges) où il poursuit son combat contre les Albigeois.

Il se retire à Padoue où il meurt à 36 ans, ayant acquis une réputation de sainteté qui le fait canoniser un an plus tard par Grégoire IX. Son tombeau devient immédiatement un lieu de pèlerinage très fréquenté.

En 1946, Pie XII le déclare Docteur de l'Église.

Une tradition populaire le fait invoquer pour retrouver les objets perdus. L'origine de cette pratique se trouve dans l'histoire d'un novice qui avait quitté le couvent en emportant le psautier de saint Antoine, une apparition le fit revenir avec le psautier.

Saint Antoine est généralement représenté, depuis 1496, avec le livre des Évangiles ouvert sur lequel l'Enfant Jésus est assis. Il est parfois représenté avec un âne, la légende affirme qu'un de ces animaux s'était agenouillé au passage du Saint-Sacrement porté par saint Antoine, alors que la présence réelle du Christ dans l'eucharistie était contestée par un interlocuteur qui fut ainsi convaincu.

** Nouvelle Encyclopédie catholique THÉO – Droquet & Ardant/Fayard – 1989)
Encyclopédie « CATHOLICISME » - Letourzey et Ané – Paris 1948*

SAINT JEAN-MARIE BAPTISTE VIANNEY*

CURE D'ARS

Confesseur – Cal. Rom. 4 août

(1786-1859)



Celui qui devait atteindre à la réputation mondiale sous la désignation de Curé d'Ars est né à Dardilly (Rhône), d'une pauvre et pieuse famille paysanne. Bien qu'il ait reçu une instruction religieuse des plus sommaires du fait des événements de la Révolution, sa vocation sacerdotale s'affirme très tôt. Le curé d'Écully le prépare à entrer au séminaire de Lyon, d'où il est bientôt renvoyé à cause de ses faibles notes. Persévérant cependant dans sa vocation, il est finalement admis à la prêtrise à l'âge de 30 ans. Il devient alors le vicaire du curé d'Écully ; à la mort de celui-ci en 1817, il est nommé curé d'Ars, petite paroisse de l'Ain alors profondément déchristianisée. Ses efforts, ses prières, sa vie ascétique restent d'abord sans fruits apparents et le découragement le gagne.

Mais peu à peu, son enseignement très simple, la bonté de son accueil, la sainteté sans complication de sa vie sacerdotale, ses extraordinaires dons de maître spirituel, qui se révèlent dans toute leur force au confessionnal (où il finira par passer plus de 16 heures par jour), lui attirent les foules.

De son vivant, Ars devient un lieu de pèlerinage où accourent ceux qui cherchent la paix de l'âme ou la guérison du corps ; des miracles ajoutent à sa réputation de sainteté. Mais, si ce modeste avait pu être tenté d'en tirer quelque vanité, le harcèlement de manifestations démoniaques dont il est l'objet l'en aurait préservé. Mort exténué à 73 ans, il est demeuré très populaire. Il a été proclamé patron des curés du monde.

*Encyclopédie « CATHOLICISME » - Letouzey et Ané – Paris 1948



Chasse qui abrite le corps resté intact de saint Jean-Marie Vianney

La Basilique d'Ars a été Construite à partir de 1862, en extension de l'ancienne église. Une chapelle contenant la relique de son cœur a été construite à proximité de la basilique.

LE CLOCHER



La lourde charpente en châtaigner abrite deux cloches.

Celle de gauche, située côté Nord, possède sur sa périphérie supérieure une inscription en lettres gothiques (?) au-dessous de laquelle, disposées à 90° les unes par rapport aux autres, se trouvent quatre petites plaques rectangulaires représentant un Christ en croix, une sainte, saint Georges terrassant le dragon, la quatrième n'est pas déchiffrable.

Celle située côté sud porte deux inscriptions :



« J'AI ETE BENITE PAR MONSIEUR FRANCOIS
JOSEPH DURAND CURE DE AHUN
ASSISTE DE M. ANTOINE SUDRE CURE
DE CETTE PAROISSE ET DE MSⁿ J^{ph} M
SEGUY DE ST HILAIRE MAIRE DE CETTE COMMUNE

« STT NOMEM DOMINE BENEDICTUM
FONDUE EN L'ANNEE 1844 J'AI EU
POUR PARRAIN M. FRANCOIS RIGAUD
NE LE 25 7^{BRE} 1823 ET POUR MARRAINE
M^{ELLE} MARIE RIGAUD NEE LE 24 AOUT 1833 »

Le son des cloches rythme la vie religieuse, appelant les fidèles à l'office, sonnant l'Angélus matin, midi et soir ; les sonneries donnaient aussi à tous une indication de l'heure.

Mais les cloches ne doivent pas être réduites à leur fonction utilitaire, elles sont des instruments de musique qui chantent la gloire de Dieu, tout comme les cymbales du premier testament (Psaume 150, 5-6). Elles font tellement bien partie de l'église qu'un rituel de consécration est célébré au moment de leur mise en place, assimilant la cloche à un néophyte : elles sont bénies (baptisées, dit-on), purifiées par l'encens, reçoivent une onction d'huile sainte. Elles portent, gravés, le nom du saint qui leur a été donné ainsi que ceux de leurs parrain et marraine.

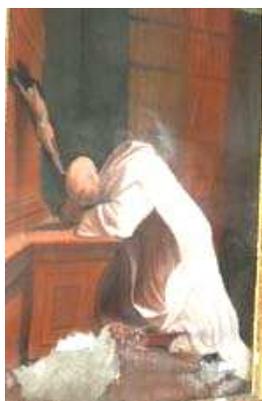


Pierre gravée d'une croix

Pierre en réemploi à l'entrée des combles, là où vient en appui l'échelle qui permet d'y accéder.

DANS LA SACRISTIE

Deux tableaux en mauvais état, un chasublier et une croix de procession.



Saint Dominique en prière
devant le crucifix.



Partie, en bon état, du tableau
Vierge à l'Enfant



Chasublier



Croix de procession

SAINT DOMINIQUE DE GUZMAN *

Dominique, né en Espagne, créa en 1215, l'ordre des Prêcheurs et contribua beaucoup à la dévotion du Rosaire et à la lutte contre l'hérésie cathare. Depuis la canonisation de saint Dominique, en 1234, l'ordre des prêcheurs – Ordo prædicatorum, est plus connu sous le nom d'ordre Dominicain.

Sur de nombreux tableaux il y a, aux pieds de la Vierge, le globe terrestre sur lequel, un chien tenant un flambeau allumé dans la gueule, repose une patte. Attribut de Saint Dominique en référence au rêve que fit sa mère avant sa naissance, un chien blanc et noir avec une torche allumée dans la gueule assis sur le lit de l'accouchée mais aussi emblème de tous les dominicains (Domini Canis).

HÉRÉSIE CATHARE*

Le mouvement cathare, venu de Constantinople au XI^e siècle, se répandit en Allemagne, Italie, France. En France il rencontra dans le Languedoc un terrain favorable (d'où le nom d'Albigéois) : tradition de tolérance, médiocre niveau intellectuel et moral du clergé non encore touché par la Réforme grégorienne, richesse de l'Église.

Selon la doctrine cathare, deux puissances ou principes se livrent une lutte implacable dans le monde. D'un côté le Bien, d'où procède tout ce qui est lumière et esprit, de l'autre le Mal, Satan, d'où vient tout ce qui est matière et ténèbres. Pour échapper au mal, il faut se libérer du monde, en particulier du corps, par un ascétisme extrême, des jeûnes, continence sexuelle, abstention de chair animale. La purification d'un esprit pouvant se poursuivre à travers plusieurs vies, y compris animales, il ne faut pas tuer d'animaux.

Seule une élite pouvait s'astreindre à ces exigences, celle des élus, parfaits ou purs (en grec, cathare = pur). Seuls, en principe ils pouvaient être sauvés. Toutefois les autres adeptes pouvaient aussi être sauvés s'ils recevaient avant de mourir le consolamentum, qui ne pouvait être donné qu'une fois dans le cours de la vie. Jusque-là, ils pouvaient mener l'existence la plus libre. La fidélité des purs à leurs engagements austères tranchait avec le comportement du clergé languedocien et la richesse de l'Église. Elle attirait la sympathie populaire.

Les cathares étaient organisés en véritable contre-Église. La doctrine rejetait les notions d'un Dieu souverainement bon et créateur, salut apporté par le Fils de Dieu prenant un corps d'homme et mourant pour l'humanité, de la grâce, des sacrements, de la résurrection de la chair. Son succès soulignait l'ignorance religieuse de la population, clergé inclus, dans une région qu'on pouvait croire christianisée, et où elle mettait en péril l'existence même de l'Église.

Quant au pouvoir politique, il voyait la vie sociale menacée non seulement par la perspective d'une division religieuse, mais par une doctrine favorisant l'anarchie, et allant jusqu'à mettre en cause la transmission de la vie. D'où la vigueur des réactions contre le mouvement cathare.

De son passage dans le Languedoc, le futur saint Dominique prit conscience de l'importance du problème. En 1205, à la demande d'Innocent III, il se mit lui-même à parcourir villes et villages, prêchant et débattant, tout en menant une vie de jeûne et de pauvreté ; ce fut le point de départ de l'ordre mendiant des frères prêcheurs.

En 1208, à la suite de l'assassinat du légat du pape, toute une série de guerres eut lieu. En 1242, le comte de Toulouse s'associa à une coalition de princes étrangers contre le roi de France ; celui-ci, le jeune roi Louis IX (saint Louis) réagit avec promptitude et défit la coalition. À la mort du comte le Languedoc fut réuni définitivement au royaume de France.

La résistance cathare se poursuivit encore pendant quelque temps dans des places fortes jugées imprenables (Montségur, Quéribus) ; elles finirent cependant par tomber en 1244 et 1255 et leurs défenseurs, mis devant le choix d'abjurer leur foi ou de mourir sur le bûcher, n'hésitèrent pas : ils périrent brûlés.



Monségur



Quiribus

SUR LA PLACE DE L'ÉGLISE



Vieille croix en granit

La croix est placée sur une ancienne table d'autel, laquelle est supportée par un soubassement récent en granit. Une cavité parallélépipédique est visible en face du socle de la croix. Dans cette cavité était insérée la « Pierre d'autel » ou « Pierre sacrée », consacrée par l'évêque, sur laquelle est célébré le Saint Sacrifice de la Messe. Cette pierre contient une relique dans un « sépulcre » scellé.

Cette table faisait-elle partie de l'ancien autel remplacé par l'actuel autel du XVIII^e siècle ? C'est fort possible. Mais pourquoi, par la suite, deux angles ont été retaillés comme pour pouvoir l'encastrer partiellement dans un angle droit ?



Pierres d'autel (Église d'Ahun)

Les 5 croix de consécration,
le sépulcre est sur la face inférieure
de la pierre

Les 5 croix de consécration et le sépulcre

Les cinq croix symbolisent les cinq plaies du Christ.

MONUMENT AUX MORTS



Guerre de 14-18 : 40 morts,
La commune comptait alors quelque 800 habitants.
Indochine : 3 morts.
Algérie : 1 mort.



Ancien abreuvoir transformé, lorsqu'il n'eut plus raison d'être,
en jolie petite fontaine

LES ÉGLISES DE FRANCE – CREUSE – Louis Lacrocq – Letouzey et Ané – 1934
Société des Sciences Naturelles et Archéologique de la Creuse - Tome 31 - 1951
Nouvelle encyclopédie catholique THEO – Droguet & Ardant/Fayard – 1989
Glossaire – Introduction à la nuit des temps – ZODIAQUE - 1965
Légende dorée du Limousin : les saints de la Haute-Vienne – l’inventaire cahiers du patrimoine n° 3
A. LECLERC dictionnaire historique de la Creuse.
LA SAINTE BIBLE - © Éditions du Cerf Paris – 1955
Église de Saint-Yrieix-les-Bois – François-Charles Duval
CATHOLICISME – © Letouzey et Ané - 1989 – tome 55
CATHOLICISME – © Letouzey et Ané – 1948

<http://missel.free.fr/Sanctoral/12/08.php#sommaire#sommaire>
www.pellevoisin.net/ jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html
jesusmarie.free.fr/apparitions_salette.html
www.ilebouchard.com

http://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/fr/e3_Catherine_Laboure.asp